

TEMLON

II

CHIHARU SHIOTA

LES ECHOS, 13 décembre 2024

Exposition : le Grand Palais sur le fil de Chiharu Shiota

Ses installations monumentales dessinent l'espace et le colorent. La première exposition du Grand Palais rénové montre l'univers sensible de l'artiste japonaise, constitué de kilomètres de fils tendus.

Par **Judith Benhamou**



Vue de l'exposition Chiharu Shiota « The Soul Trembles » au Grand Palais. Scénographie de l'Atelier Jodar (© GrandPalaisRmn 2024/Photo Didier Plowly © Adagp, Paris 2024)

Les artistes ont une faculté inestimable, celle de se soigner en travaillant. La Japonaise Chiharu Shiota (née en 1972) raconte que lorsqu'elle a décidé de s'installer à Berlin, où elle vit toujours, elle a dû déménager à neuf reprises. Alors, pour se constituer un genre de « chez soi » elle a tendu des fils autour de son lit. Cette protection arachnéenne avait surtout au départ une vertu symbolique, mais elle en a fait, par la suite, un grand usage. Les fils de laine tendus dans le vide, comme on dessinerait l'espace, sont devenus la clef de son vocabulaire plastique. Jusqu'à la mi-mars, Chiharu Shiota est l'objet d'une exposition sur 1.200 m2 dans une des ailes du flambant neuf Grand Palais.

Le visiteur est plongé dans une immersion monochrome, rouge ou noire, qui peut cacher un piano brûlé, des robes blanches ou des squelettes de barques. Si chaque objet correspond à une symbolique - le piano lui rappelle un incendie dans son enfance, les robes sont comme une seconde peau... - l'inconscient semble surtout à l'oeuvre dans le travail de Shiota : « Je tisse pour créer un univers. Lorsque je commence j'ai une idée vague sur ce que cela pourrait représenter. Une fois terminé, je peux davantage verbaliser ».

Ferveur populaire

L'exposition Shiota tourne dans le monde depuis sa naissance à Tokyo il y a cinq ans. Sa commissaire, Mami Kataoka, la directrice du Mori Art Museum, observe systématiquement une ferveur populaire « car elle parle de sujets communs à tous les humains. Il est question de l'angoisse d'être, de la vie après la mort - elle a subi un cancer récemment et une fausse couche - et de guérison aussi ». On peut regretter que le parcours de l'exposition d'une pièce spectaculaire à l'autre, soit entravé par des espaces plus documentaires qui contextualisent son travail.



En outre ses deux oeuvres qui n'utilisent pas le fil tendu dans l'espace se trouvent moins puissantes. Cela fait de nombreuses années que l'artiste chinois Song Dong réalise des façades constituées comme chez Shiota d'une accumulation de fenêtres disparates. Quant à ses valises usagées pendues, elles évoquent inmanquablement le travail de Christian Boltanski. Il n'en reste pas moins que dans son périmètre de fileuse, cette créatrice d'espaces colorés excelle. Louise Bourgeois attribuait à sa mère le rôle de la tisseuse sous la forme d'une araignée. Shiota pourrait faire partie d'une nouvelle race d'arachnides, celle des dessinatrices.